

Elle a dit

«La phrase d'accroche de l'article est malhonnête»
Marion Cotillard L'actrice a violemment réagi à la lecture d'un article du quotidien «Le Parisien», qui lui faisait dire: «Aux Oscars, je ne crains personne.»



Festival de Cannes

Une présidence bicéphale
 Le Festival de Cannes aura cette année une présidence bicéphale: les cinéastes américains Joel et Ethan Coen, Palme d'or en 1991, une première dans l'histoire de ce rendez-vous prestigieux.



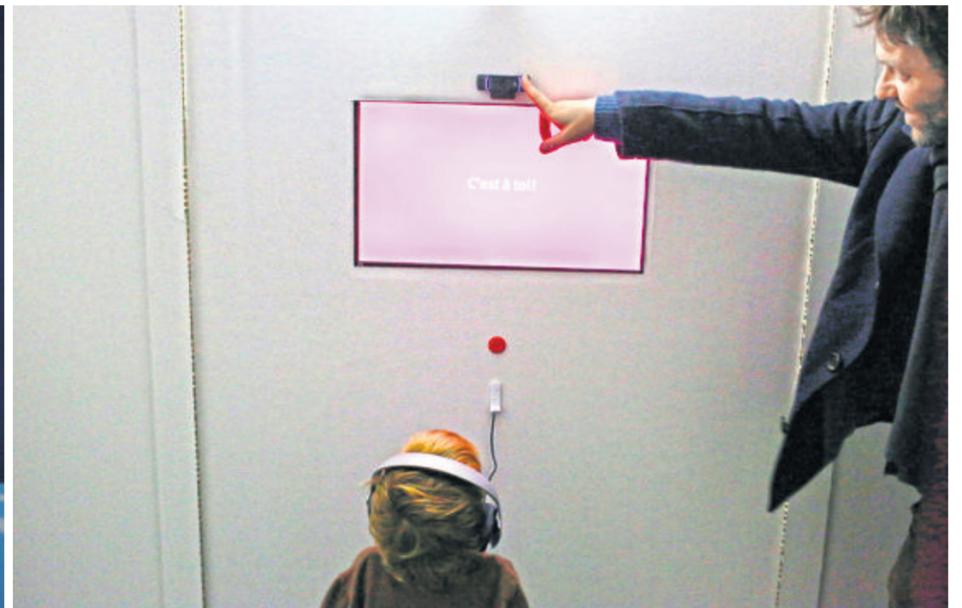
Art

Tableaux virtuels
 La Bibliothèque nationale (BN) a «téléversé» plus de 1000 tableaux de petits maîtres suisses sur le site Internet Wikimedia Commons.

Musique



L'exposition «BAM!» au Flux Laboratory de Carouge: petits et grands enclenchent des sons tantôt en manipulant des objets, tantôt en dansant devant une caméra casque sur les oreilles.



STEEVE IUNCKER-GOMEZ

«BAM!» l'expo sonore qui fait remuer de la tête aux pieds

Jaques-Dalcroze fête ses 100 ans avec originalité. Première étape, bruyante, à Carouge

Fabrice Gottraux

Ce pourrait être une sorte d'instrument monumental, une hydre musicale dont les touches, bleues, jaunes, vertes, violettes, débordent du premier étage jusqu'au sous-sol de l'espace FLUX Laboratory à Carouge. Dans le couloir d'entrée de l'exposition BAM!, premier d'une série de sept événements marquant les cent ans de l'institut Jaques-Dalcroze, le visiteur actionne, dès ses premiers pas, des sons. Une foule de sons. Qui titilleront d'un bout à l'autre de l'exposition la curiosité des enfants comme des adultes.

Ça fait «bizzzz», «tuut» et «tougoudou». Et lorsqu'on monte l'escalier, les marches de couleurs ac-

tionnées par le poids du corps font do, ré, mi, fa, sol. A l'étage, on entend du violon, du piano et du saxophone. Et de la pop, pour danser. Tout au fond près du jardin, il y a même des percussions avec de quoi taper dessus... En bref, tout dans BAM!, l'exposition ébouriffante et sonore invite à mettre les mains à la pâte, mais aussi les coudes, les jambes, les genoux... Ici, le visiteur s'investit de la tête aux pieds pour actionner des installations sonores résolument ludiques.

Jouer du laser musical

Ainsi du «déroûle'sons». Au sol, trois ronds, trois «dalles», font office de boutons géants sur lesquels on doit monter pour lancer

seul ou en groupe, en sautant de l'une à l'autre - une petite mélodie préenregistrée. Où l'on comprend, d'instinct, la nécessité de tenir un rythme, de gérer ses propres mouvements, de se laisser respirer. D'écouter les silences aussi.

C'est toute la pédagogie de l'institut Jaques-Dalcroze, en somme, qui s'invite dans une expo d'art contemporain. Ici, lorsqu'on fait tourner un plateau rond comme un tourne-disque en essayant de retrouver la bonne vitesse d'une chanson diffusée par haut-parleur. Ou là, devant un écran géant sur lequel tombe une pluie stylisée. Dans un coin de l'image apparaît un trait horizontal: c'est un abri, vite, on se cache

dessous pour ne pas se mouiller!

Un must, tous publics confondus? Sûrement la «cage sonore». Dans une chambre noire, debout au milieu d'un cercle munis de capteurs, le musicien explorateur déclenche dans un vrombissement un brin inquiétant (les tout petits peuvent être surpris) une grille de rayon laser. On passe les doigts, la paume, le pied. Voilà qu'une note se fait entendre, puis une autre, l'octave complète au total. Le résultat s'avère spectaculaire, qui rappelle la harpe laser inventée par Bernard Szajner dans les années 1980 et popularisée par Jean Michel Jarre.

Pour l'institut Jaques-Dalcroze, qui a imaginé les différentes installations, il s'agissait de «faire vi-

vre et ressentir» ce qu'est la rythmique autrement que dans le cadre d'une leçon.

Des notes en forme d'objet

«L'exposition consiste en une série de petits lieux, de petits ateliers dans lesquels on expérimente le lien entre musique et mouvement ainsi que l'improvisation», explique Jean-Marc Aeschmann. Commissaire de BAM! avec la directrice de l'institut, Silvia Del Bianco, cet ancien architecte devenu professeur de rythmique rappelle l'intuition qu'avait eu l'inventeur de la discipline: pour faire comprendre le tempo di marcia - le «tempo de marche» - Emile Jaques-Dalcroze avait fait marcher ses élèves! «Il s'agit de se repré-

senter la musique à l'aide d'une expérience corporelle», résume Jean-Marc Aeschmann.

Opération réussie avec BAM! où les notes deviennent des objets de couleurs, des chorégraphies, des jeux, et les visiteurs se transforment, durant quelques heures, en musiciens épanouis...

«BAM!» FLUX Laboratory, rue Jacques-Dalphin 10, jusqu'au 17 avril, de 8 h 30-12 h 30/13 h 30-17 h 30, je-ve 10 h-12 h/14 h-16 h, sa-di 14 h-18 h. Infos: dalcroze.ch

Découvrez la galerie photos sur www.bam.tdg.ch

Fils d'Igor, Théodore Strawinsky a peint en dehors des modes

Beaux-Arts

Le Musée de Carouge présente peintures, dessins et gravures de l'artiste, un Genevois d'adoption

Le talent du compositeur Igor Strawinsky, c'était la musique. Son fils Théodore, lui, était doué pour la peinture, comme le montre l'exposition qui lui est dédiée au Musée de Carouge. L'institution sarde possède de lui une vue des bords de l'Arve et un portrait. Cela fait difficilement une exposition. D'où l'étroite collaboration avec la Fondation Théodore Strawinsky, qui vient de sortir le catalogue raisonné de son œuvre sur son site Internet.

Cette exposition constitue donc l'occasion de présenter le travail du peintre dans sa diversité, tout en racontant son his-



Une plage du sud peinte en 1979 par Théodore Strawinsky. N. LIEBER

toire. Né en 1907 à Saint-Petersbourg, il suit les pérégrinations de sa famille entre la Russie et la France. Et profite du cercle d'artistes gravitant autour de ses pa-

rents: Auberjonois, Cocteau, ainsi que Derain, Braque et Picasso qui lui donnent quelques conseils. Fuyant la guerre en 1942, Théodore Strawinsky s'établit avec sa

femme à Genève, où il demeure jusqu'à son décès en 1989.

Suivant plus ou moins le fil chronologique, l'exposition fonctionne surtout par thématiques. On commence avec ses fort précoces débuts, tel l'impressionnant dessin de la première de *L'histoire du soldat* à onze ans. A leurs côtés, des portraits de personnalités, fort bien croqués.

Il y a aussi le monde du spectacle. Celui du théâtre, avec des dessins de costumes et décors. Mais aussi l'univers du cirque, traité sous forme de grandes peintures et d'illustrations très vivantes pour un livre de Ramuz. Ce qui permet de comparer un même motif, d'un médium à l'autre.

La salle dédiée aux paysages et aux natures mortes permet d'apprécier l'évolution de la palette du peintre ainsi que son travail préparatoire très fourni à travers ses

nombreux croquis réalisés sur place. Autre constat: «Ce qui intéresse n'est pas le rendu de la réalité, mais la distribution des volumes, les rapports de couleurs, les jeux de lumière...» explique Philippe Lüscher, directeur du musée. Et toujours le figuratif.

On termine par le monumental, avec ses projets de vitraux, mosaïques et peintures murales. Pour apprécier le travail final, pas besoin d'aller très loin: à l'église du Sacré-Coeur ou à la basilique Notre-Dame. Conclusion du parcours? «Même s'il a touché à beaucoup de domaines, Théodore Strawinsky a conservé une grande cohérence dans son style.» Parole de conservateur. **Muriel Grand**

«Théodore Strawinsky», jusqu'au 23 mars au Musée de Carouge, ouvert du ma au di de 14 h à 18 h. 022 342 33 83, www.carouge.ch

Ça vous tente?

Snoop Dog à l'Arena

Concert Timbre nasillard et débit de flemmard, le rappeur s'en vient renifler si l'ambiance est aussi belle au bout du lac que dans sa Californie natale. Ce pilier du gangsta rap a récemment tâté du funk et du reggae tout en se permettant un détour humoristique chez le Coréen Psy pour le titre *Hangover*. Le clébard bouffe à tous les râteliers? On vérifiera ce soir s'il a encore les crocs. **F.G. Arena, me 21 jan, 20 h 30. Infos: www.geneva-arena.ch.**

Hommage aux Arméniens

Commémoration Chaque année a lieu, le 27 janvier, une journée de prévention des crimes contre l'humanité. Le génocide des Arméniens sera commémoré en 2015 par des films et un débat. **F.G. Saint-Gervais, 27 janvier, dès 18 h, www.saintgervais.ch.**

